

**CATACOMBES :
UNE SOCIÉTÉ SOUS LES PAVÉS**

Un documentaire de **52 minutes**
Ecrit et réalisé par **Marc Planeilles**



DOSSIER DE PRESSE

Synopsis

Amateurs de sensations fortes, photographes, peintres ou encore historiens, plusieurs centaines de personnes descendent régulièrement dans les 300 kilomètres de galeries que forment les catacombes.

Avec ses pratiques, sa culture, ses moyens de communication, mais aussi ses tensions entre différentes communautés, le fonctionnement du monde cataphile se rapproche de celui d'une véritable société.



Fiche technique

France – 2017 – 52 min

Support de tournage : HD

Support de diffusion : Bluray

Son : Stéréo – Ratio : 16/9

Version disponible : Française

Réalisation	Marc Planeilles
Image	Titien Soardi Marc Planeilles
Montage	Marc Planeilles
Commentaire	Laurent Arnold
Etalonnage	Arnaud Gauchard
Mixage	Lionel Thiriet
Produit par	Serge Guez, Crescendo Media Films
En coproduction avec	France Télévisions
Avec le soutien	du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

**Première diffusion sur France 3 Paris Ile-de-France :
Lundi 30 octobre 2017 à 23h40 après le Grand Soir 3**



Interview du réalisateur

Dans « Catacombes : une société sous les pavés », on retrouve des thématiques similaires à celles de ton premier film (des lieux insolites, interdits...). Comment est venue l'envie de réaliser ce second projet documentaire ?

Effectivement, depuis une dizaine d'années j'explore régulièrement des lieux atypiques, qui ont souvent une histoire forte et inhabituelle, et qui semblent généralement laissés à l'abandon. En tout cas, au premier abord, car finalement on finit par découvrir des gens et des communautés qui fréquentent quotidiennement ces lieux. C'était en effet le sujet de mon premier film [« Kamikazes de Vaujours, les apprentis sorciers du nucléaire », produit en 2015] qui allait à la découverte de l'ancien site d'essais nucléaires de Vaujours.

La première fois que je suis descendu dans les catacombes, je n'avais pourtant pas de projet de documentaire en tête. J'avais surtout, comme tout le monde, des préjugés ; je les imaginais telles qu'elles étaient montrées dans les médias qui insistent généralement sur les soirées qui y ont lieu et sur l'aspect, je dirais, un peu sensationnel.

J'ai donc eu envie d'y retourner car il fallait raconter autrement, en s'immergeant dans ce milieu, en rencontrant les cataphiles, en découvrant leurs différentes activités. J'ai aussi beaucoup été inspiré par les lieux et leur beauté naturelle.



Justement, comment as-tu abordé le travail de la lumière dans cet endroit aussi particulier ?

Ce qui me tenait à cœur, c'était de parvenir à magnifier les lieux, à me détacher de la manière dont ils sont habituellement filmés, comme des endroits sombres, un peu glauques et oppressants.

Je ne voulais surtout pas de lumière artificielle et froide. Nous avons donc utilisé un éclairage naturel, bougies et lampes à acétylène, qui a fait ressortir la couleur de la pierre calcaire, entre jaune et beige... et qui est d'ailleurs utilisé par tous les cataphiles avertis !

Comment as-tu géré les conditions de tournage ?

Déjà, il fallait réussir à transporter le matériel de tournage dans des chatières étroites de 50 ou 60 centimètres, descendre des puits de 30 mètres de profondeur et garder les sacs au-dessus de nos têtes quand on avait de l'eau à 14° qui nous arrivait parfois à la poitrine... donc oui c'était assez sportif !

Le temps aussi faisait partie des éléments à gérer car, dans les catacombes, on sait quand on rentre, mais on ne sait pas quand on ressort ! Les séquences étaient pensées en amont, mais on était aussi ouverts à l'imprévu. Il y avait donc une part d'improvisation à gérer.

Nous n'étions que deux (avec mon cadreur, Titien Soardi) et nous devions nous fondre dans le décor, notamment parce qu'il fallait éviter de se faire remarquer par certains cataphiles...



Pourquoi ?

En fait, on revient toujours au traitement des médias : les cataphiles déplorent le fait que, pour être plus « vendeurs », les reportages réduisent souvent les catacombes à un lieu de débauche et de fêtes.

Mon approche étant différente, la première difficulté résidait dans le fait de parvenir à les rassurer et à aller au-delà de leurs mauvaises expériences. Rien n'était gagné d'avance ! Il y a eu un vrai travail de discussion en amont et, au fil des descentes, une confiance réciproque s'est installée. Après le tournage, j'ai continué à maintenir le lien. Le fait d'être également monteur de mon film m'a permis de garder une cohérence entre tournage et montage, qui a également beaucoup sécurisé les intervenants.

Comment as-tu rencontré les personnages de ton film ?

Cela peut paraître étrange, mais quand j'ai commencé à faire des recherches sur internet, j'avais en tête des profils. Je m'étais donc imaginé des personnages, et finalement, j'ai découvert qu'ils existaient vraiment !

Mes premiers contacts se sont naturellement faits via les réseaux sociaux. Comme je le disais, c'est très important d'établir une confiance car c'est assez compliqué d'intégrer le milieu cataphile... lorsque l'on n'est pas soi-même cataphile !



Et l'es-tu devenu depuis cette aventure ?

Je ne dirais pas que je suis cataphile car je ne descends pas assez régulièrement, mais j'ai acheté une lampe à acétylène donc, dès que l'occasion se présentera, je redescendrai. Je dirais plutôt que je me suis découvert une nouvelle passion !

En plus de réaliser des films ! D'ailleurs, as-tu d'autres projets en préparation ?

Je ne peux pas en dire plus aujourd'hui, mais ce qui est sûr, c'est que j'aime raconter des histoires de passionnés dont on ne soupçonne pas les activités...

A suivre donc... Une petite anecdote pour terminer ?

J'en ai beaucoup...! Mais la plus drôle, je pense, c'est le jour où nous ne sommes pas ressortis par l'endroit où nous étions descendus, et que j'ai dû retrouver ma voiture en marchant plusieurs kilomètres, en ville, couvert de boue, sous les regards un peu surpris des parisiens qui rentraient du travail...!

Intervenants

Mangouste et Oryx

Jeunes bacheliers qui cartographient les catacombes

Marie Ralli

Artiste peintre

Alan et Rémi

Cataphiles qui restaurent des parties du réseau endommagées

Gaspard Duval

Photographe qui immortalise les 300 kilomètres de galeries pour conserver la mémoire des lieux

Psyckoze

Artiste graffeur et sculpteur très connu depuis les années 80 dans le milieu cataphile ainsi qu'en surface

Nicolas

Policier membre de la brigade spéciale "cataflics" chargée de patrouiller dans les catacombes

Marius Guichard

Chef cuisinier qui a le projet d'organiser un dîner gastronomique dans les catacombes

Biographie de **Marc Planeilles**



A la fin de ses études à l'ESEC (École supérieure d'études cinématographiques) spécialisation post production en 2010, Marc Planeilles travaille tout d'abord comme monteur dans le milieu de la pub et du clip, et effectue ensuite ses premières piges à la télévision pour des émissions de divertissement et de jeu.

Parallèlement, il découvre le site du fort de Vaujours qui deviendra par la suite le sujet de son premier documentaire « Kamikazes de Vaujours, les apprentis sorciers du nucléaire » diffusé à partir de novembre 2015 sur France 3 régions et sélectionné au FIGRA en 2016.

Aujourd'hui, Marc Planeilles travaille toujours pour la télévision en tant que chef monteur, ainsi que sur des courts métrages, mais a désormais le désir de poursuivre la réalisation de ses propres projets documentaires.

« Catacombes : une société sous les pavés » est sa dernière réalisation en date et sera diffusé le 30 octobre sur France 3 Paris Ile-de-France.

Contacts

CRESCENDO MEDIA FILMS

9, rue des Halles
75001 Paris

T : + 33 1 71 18 35 00

Serge Guez
sguez@crescendofilms.fr

Maud Reynaud
mreynaud@crescendofilms.fr

www.crescendomediafilms.fr

MARC PLANEILLES

T : + 33 6 72 94 22 78
contact@marcplaneilles.com

www.marcplaneilles.com